

**Rassemblement : « Ignace de Loyola Education »
Eucharistie du 3 mai 2009 à Lourdes**

Evangile : Jn 10 11-18

« Je suis le bon pasteur, le vrai berger ». Tels sont les mots par lesquels Jésus se présente à nous aujourd'hui. Prenons le temps de laisser remonter en nous ces souvenirs, souvent d'été et de montagne, où - à la faveur d'une marche - nous avons rencontré un troupeau et son berger.

Voici un homme qui est là pour son troupeau : il est présent à chacune des brebis et sa présence à chacune n'est au détriment d'aucune. Il les connaît et elles le connaissent, car sa vie est toute entière tournée vers le troupeau sur lequel il veille.

Voici un homme dont le travail est discret et ne fait pas de bruit, et pourtant ce n'est pas un travail d'amateur : il faut une compétence faite d'attention aux besoins des brebis et à ce qui peut les menacer.

Voici un homme qui accompagne et guide ses brebis par les sentiers et les prés : il ne les protège pas en les enfermant, en les empêchant de connaître les espaces ouverts où elles avancent, mais il veille... jusqu'à chercher la brebis perdue, soigner la brebis blessée, défendre la brebis attaquée.

Voici un homme qui vit, dans la patience et la lenteur des jours, au service de ses brebis. Il ne les gère pas comme un capital ; les brebis ne sont pas l'occasion d'une tâche rémunérée : non, ces brebis lui appartiennent ; elles lui importent parce qu'elles sont siennes. Il est pasteur à cause de ses brebis, et il y a un troupeau parce qu'il y a ce pasteur qui les rassemble.

Voici un homme qui, au jour de l'épreuve, se montre solidaire de ses brebis jusqu'à risquer tout pour elles, c'est-à-dire sa vie même.

*

Comment ne pas comprendre qui est ce bon pasteur, ce vrai berger ? Jésus emploie l'image qui, à plusieurs reprises – notamment chez les prophètes (Is. 40 11 ; Ez 34, 10-16) désigne Dieu : Dieu qui rassemble son peuple, Dieu qui prend soin de chaque brebis avec une infinie patience et une infinie tendresse, Dieu qui désire

mener son peuple vers la terre qu'il lui promet comme terre de paix et de bonheur. Jésus nous dévoile ainsi quelque chose de la relation de Dieu à l'homme :

- le Seigneur, tel le vrai berger, est présent à chacun, quelle que soit son histoire : le lien qui unit mystérieusement et profondément le Christ à chaque homme n'est tributaire ni des détours, ni des errances, ni des fuites, ni des accidents d'une vie. Le Christ est ce maître intérieur que chacun peut toujours connaître et reconnaître à l'intime de lui-même ;
- le Christ nous dit qu'il est à la fois le Maître qui enseigne et qui conduit par des chemins exigeants et ce pasteur qui nous cherche là où nous sommes perdus, qui nous rejoint là où nous étions abandonnés, qui nous montre la bonté de Dieu alors même que nous n'y croyions plus ;
- le Seigneur, tel le bon pasteur, ne s'impose pas comme un chef autoritaire, ne nous enferme pas dans quelque camp retranché qui serait un abri, ne nous soustrait pas à tout risque dans un monde dont nous connaissons la beauté et les souffrances, les combats et les espoirs, les défis et les attentes ;
- le Seigneur, tel le vrai berger, se fait tellement discret et tellement serviteur qu'on pourrait oublier l'espace infini qu'ouvre un amour démuné de toute prétention jusqu'à vivre ce radical don de soi qui consiste à donner sa vie ;
- et nous, nous sommes ces brebis que le Seigneur accompagne et garde – nous sommes ces brebis dont le Seigneur guide la marche : il est lui-même le chemin.

*

Nous qui désirons être disciples du Seigneur, et donc nous comporter et vivre comme lui, ce texte nous touche aussi au cœur de ce qui fait le sens et l'enjeu de notre rassemblement :

- ne s'agit-il pas, dans la tradition pédagogique qui est la nôtre, d'avoir le souci de chacun, quel qu'il soit, comme unique, dans l'intégralité de ce qui fait son humanité : cœur et intelligence, raison et sensibilité, intériorité et volonté d'agir ?
- ne s'agit-il pas de vivre, à l'image du vrai berger, comme un engagement et un service menés dans la discrétion et la patience des jours, cette tâche qui consiste à accompagner et à guider, à faire grandir et à aider des êtres qui s'ouvrent sans peur aux vastes espaces du monde et de la vie ?
- ne s'agit-il pas d'avoir, comme le vrai berger, conscience des dangers et périls qui peuvent survenir ou que l'homme peut courir s'il n'a pas le discernement nécessaire ou le jugement suffisant pour comprendre qu'il y a des conformismes à démasquer, de l'inacceptable à refuser et des « non » à exprimer avec vigueur ? Pour que notre existence soit un « oui », il faut avoir le courage des « non » sans lesquels il n'y a jamais ni oui, ni non ;

- ne s'agit-il pas de refuser d'être, en quelque manière, des bergers mercenaires parce que nous serions médiocres dans notre générosité, étriés dans nos désirs, mous dans notre implication, résignés face aux difficultés et problèmes qui ne cessent de renaître ?
- ne s'agit-il pas de voir qu'à travers la relation qui unit la brebis au pasteur le Christ nous montre qu'il ne s'impose pas de l'extérieur comme un maître contraignant ou un juge sévère mais qu'il naît au cœur de cette relation unique qui a notre intériorité pour espace où se déployer et terre où s'enraciner ? C'est là que nos yeux s'habituent à reconnaître le visage du Dieu d'amour et de miséricorde ;
- ne s'agit-il pas d'entendre le Seigneur dire : « j'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie » et de considérer cette jeunesse que nous ne pouvons pas oublier – la jeunesse défavorisée, défavorisée pour de nombreuses raisons dans notre pays ? Nous ne pouvons pas seulement être les témoins désolés ou consternés de leur situation : nous avons à leur faire place et à construire un monde qui fasse droit à chacun et où l'avenir soit ouvert à tous.

*

Cette page d'Évangile a résonné pour nous, ici à Lourdes, au terme de ce rassemblement qui nous donne force et espérance pour construire et vivre un réseau qui ait une consistance, une vigueur et une vitalité à mesure de notre désir de nous rapporter les uns aux autres et de travailler ensemble en nous appuyant les uns sur les autres. Puisse cette image du Christ, berger de son peuple, nous inspirer et nous guider, nourrir notre espérance et fonder notre confiance. Alors, nous serons ensemble des hommes et des femmes pour les autres, c'est-à-dire pour tous – pour Dieu, pour l'Église, pour tout homme – jusqu'au bout de nous-mêmes.

François-Xavier Dumortier, s.j.